

REY CHOW :

UNE APPROCHE CRITIQUE DU VISUEL

À la croisée des *cultural studies*, des études filmiques, des études postcoloniales et de la théorie féministe, Rey Chow s'est donné un programme de recherche ambitieux qui interroge l'ethnicité dans une perspective transculturelle. Son travail est intégralement traversé par la question de la visibilité dans la production des identités, et du statut du spectateur et de la spectatrice dans la réception d'une représentation d'eux et d'elles-mêmes, d'une image produite par le centre sur ses marges, des fantasmes projetés sur les périphéries par le cinéma. En soulignant le rôle de l'image dans l'imbrication entre savoir et pouvoir, elle remet en cause les clivages disciplinaires.

Par GIOVANNA ZAPPERI*.

Rey Chow est professeure de littérature à Duke University aux États-Unis, mais il serait erroné de supposer que son champ disciplinaire se restreint au domaine des études littéraires. À l'instar de ses nombreuses collègues qui enseignent dans des départements de littérature nord-américains, Rey Chow a contribué au décloisonnement des cadres disciplinaires à travers un dialogue productif avec la *French theory*, les théories féministes et les études postcoloniales. Formée entre Hong Kong, sa ville natale, et les États-Unis, où elle vit depuis les années 1980, Rey Chow a entrepris une critique de la géopolitique du savoir et des champs disciplinaires, qu'elle interprète au prisme de l'ethnicité et du visuel (*visuality*). Ses ouvrages qui touchent à des questions apparemment hétérogènes comme la

titre de son ouvrage *The Age of the World Target* paru en 2006). Ainsi, les *area studies* s'inscrivent historiquement dans la politique de la guerre froide, qui nécessitait une supervision et donc une connaissance spécifique de certaines régions du monde, et ont joué un rôle essentiel dans la manière dont les États-Unis ont pensé leur rapport à celles-ci. Dans une perspective foucauldienne, Chow indique que cette forme du savoir, qui consiste à mettre le monde sous un « viseur », relève du racisme et de l'incapacité à porter un regard sur l'altérité au-delà de la trajectoire dessinée par le parcours d'une bombe.

Il est difficile, sinon impossible, de rendre compte de la très grande complexité des questions explorées par Rey Chow : on pourrait avancer que le lien

* Giovanna Zapperi est professeure d'histoire et de théorie de l'art à l'ENSA de Bourges et chercheuse associée au CEHTA/EHESS, où elle anime le séminaire de recherche Acegami (Études de genre et analyse culturelle : Art, mythes, images).

Rey Chow a contribué au décloisonnement des cadres disciplinaires à travers un dialogue productif avec la French theory, les théories féministes et les études postcoloniales.

littérature comparée, l'orientalisme, le féminisme, la politique culturelle, le cinéma ou la question de la traduction, font d'elle une théoricienne parmi les plus originales des études postcoloniales et une figure de proue des *cultural studies*.

Comme elle l'explique très clairement dans un entretien, cette hétérogénéité est une manière de poser des questions qui tendent à « mettre sous pression¹ » la définition d'un domaine du savoir, et par là même les fondements de la production de la connaissance. Cette dimension critique est cruciale pour Rey Chow dont le travail consiste en une analyse de l'imbrication du savoir, du pouvoir et des rapports de domination. Sa réflexion sur les *area studies* – discipline mêlant sciences sociales et politiques qui s'est développée dans les universités nord-américaines dès les années 1950 –, dont elle conteste les implications militaires et idéologiques, est à ce propos paradigmatique. Étudier le monde à travers un ensemble de zones géopolitiques (le Moyen-Orient, le Sud-Est de l'Asie, l'Amérique latine, etc.) qu'il faut connaître comme s'il s'agissait de menaces potentielles répond selon Chow à une conception du « monde comme cible » (selon

entre cette entreprise de déchirement des compartiments disciplinaires, la question du visuel et ses implications dans la production du savoir constitue l'un des axes les plus originaux de son travail. Qu'il s'agisse d'une critique de la manière dont les sciences sociales nous apprennent à voir le monde, des connexions entre « voir » et « détruire », du regard ethnographique, ou encore de l'étude des implications épistémologiques et culturelles du cinéma, la notion de *visuality* traverse la plupart de ses écrits.

Dans ses nombreux écrits sur le cinéma et la culture chinoise, Rey Chow a notamment proposé de mettre la *feminist film theory* à l'épreuve de l'ethnicité, en introduisant une perspective postcoloniale dans l'étude du cinéma. Élaborée à partir des années 1970, la *feminist film theory* a développé une critique de la manière dont le cinéma produit la différence des sexes, en interrogeant notamment la position de la spectatrice. Chow s'inspire plus particulièrement des travaux de Laura Mulvey² pour qui la position de spectatrice porte une contradiction entre le masochisme de l'identification au regard qui réifie « la femme » et

le narcissisme qu'alimente le fait de se voir comme objet de son propre désir. Partant de cette analyse, Chow interroge un éventuel clivage du même type en contexte transculturel, où la spectatrice serait tiraillée entre le regard qui la représente et l'image qu'elle est supposée incarner. Elle amorce ainsi une théorie de l'« *ethnic spectatorship* » (position spectatorielle ethnique) qui permet de prendre en compte le lien entre le genre, l'ethnicité et l'identité culturelle dans l'étude du cinéma. Plus précisément, on trouvera en ouverture de son premier livre, *Woman and Chinese Modernity* (1991), une analyse du regard que l'Occident porte sur la Chine moderne en tant qu'ailleurs féminisé, caractérisé par une opposition entre l'authenticité de la tradition et les contaminations d'une modernisation accélérée. À partir de la mise en évidence des impasses dans lesquelles se situe alors la « *spectatrice ethnique* », il devient possible de rendre compte de la coexistence de la représentation de soi comme objet ethnographique et de la perception de soi comme sujet de transformations culturelles et sociales, et ainsi de penser l'image avec le regard en contexte postcolonial.

Comme l'écrit Paul Bowman dans l'introduction de son anthologie de textes de Rey Chow, la question du visuel s'articule toujours avec celle de la visibilité³. Devenir visible ne signifie pas seulement être vu, mais aussi devenir objet de connaissance potentiel. Vision et savoir sont donc fondamentalement entremêlés : Chow analyse le paradigme de la visibilité tel qu'il émerge

dans les disciplines qui traitent spécifiquement de l'altérité. Ainsi l'ethnographie, utilisant pour méthode principale l'observation, est souvent couplée à des méthodes de visualisation « objective » comme des cartes, tableaux et photographies, et se fonde sur une articulation entre le fait de voir, de rendre visible et de représenter. C'est dans le cadre d'une critique de l'intervention de la vision dans la structuration de ces disciplines que Chow aborde la visibilité dans son lien avec l'ethnicité. Dans un texte sur le cinéma comme ethnographie, elle repense par exemple cette dernière au prisme de ses « *origines subjectives* », en identifiant dans ses procédés la primauté de la vision. Si la vision porte les origines des inégalités inhérentes à la discipline (l'ethnologue observe l'indigène), elle participe également de la manière dont l'Occident se représente lui-même. Dans cette perspective, ce n'est pas tellement l'acte de regarder, mais l'expérience d'être regardé qui constitue l'événement premier de toute représentation transculturelle⁴. En ce sens, la *feminist film theory* montre que la question de la visibilité ne peut pas se résumer à des rapports de force qui seraient fixés sur l'écran cinématographique. L'exemple de la « *position spectatorielle ethnique* » met au contraire en évidence la contradiction entre un devenir visible au sens visuel (comme image ou objet) et un devenir visible au sens d'une *agency*, d'une puissance d'agir, impliquant « *la participation à une politique discursive qui consiste à reconfigurer les rapports entre le centre et ses marges*⁵ ». Il ne s'agit donc pas

BIBLIOGRAPHIE

Rey Chow est l'auteure de huit livres traduits dans plusieurs langues européennes et asiatiques. Les traductions françaises de ses écrits sont néanmoins presque inexistantes ; on ne compte que deux articles publiés en 1993 dans des revues de cinéma : « Un souvenir d'amour » (*Cinémas*, vol. 3, n° 2-3, printemps 1993) et « Narcissisme masculin et culture nationale : subjectivité dans *Le Roi des enfants* de Chen Kaige » (*CinémAction*, n° 67, 1993).

La publication d'une anthologie de ses écrits, *The Rey Chow Reader* (Columbia University Press, 2010), sous la direction de Paul Bowman, témoigne de l'importance de son œuvre. Divisée en deux parties – *Modernity and Postcolonial Ethnicity* et *Filmic Visuality and Transcultural Politics* –, cette anthologie est accompagnée d'une longue introduction et propose une vue

d'ensemble de l'engagement politique et intellectuel de Rey Chow.

Parmi ses publications, signalons deux livres qui abordent les questions de la diaspora et de l'ethnicité. Dans *Writing Diaspora: Tactics of Intervention in Contemporary Cultural Studies* (Indiana University Press, 1993), Chow s'interroge sur la « *conscience diasporique* », notamment à travers l'étude du cas chinois, dont elle souligne un certain nombre de contradictions. Dans *Ethics After Idealism: Theory, Culture, Ethnicity, Reading* (Indiana University Press, 1998), Chow revient sur la notion d'ethnicité et critique l'idéalisation de l'altérité qui se trouve au cœur des politiques identitaires (*identity politics*).

Deux autres ouvrages de Chow sont consacrés aux implications politiques et culturelles du cinéma chinois contemporain. *Primitive Passions: Visuality, Sexuality, Ethnography,*

and Contemporary Chinese Cinema (Columbia University Press, 1995) s'efforce de lire le cinéma à travers la question de la traduction culturelle dans un monde postcolonial. Dans *Sentimental Fabulations. Contemporary Chinese Films: Attachment in the Age of Global Visibility* (Columbia University Press, 2007), Chow considère le retour du sentimentalisme dans le cadre d'une culture chinoise en pleine mutation.

Signalons enfin deux numéros de revues consacrés à Rey Chow : *Rey Chow, Postcoloniality and Interdisciplinarity* (*Postcolonial Studies*, vol. 13, n° 3, 2010) et *Rey Chow and Postcolonial Social Semiotics* (*Social Semiotics*, vol. 20, n° 4, 2010).

Son dernier livre, *Entanglements, or Transmedial Thinking about Capture*, paraîtra en 2012 chez Duke University Press.

simplement d'intégrer le visuel dans une critique de la culture, mais de le comprendre comme une rupture épistémologique portée par la modernité cinématographique : une rupture qui ne saurait se cantonner au seul cinéma mais qui s'infiltré dans notre compréhension du monde au sens large.

Chow insiste ainsi, au fil de ses livres, sur une déconstruction de l'ethnicité en tant que catégorie inscrite dans des politiques de représentation. On pourrait affirmer, en paraphrasant Simone de Beauvoir, que l'on ne naît pas ethnique, on le devient : l'ethnicité n'est ni une donnée objective, ni une essence susceptible de définir l'identité de certains groupes, mais bien plus une construction discursive, une condition déterminée de manière variable et contingente. Dans cette perspective, l'ethnicité peut être pensée à travers la notion de « *mimétisme coercitif* », que Chow évoque dans *The Protestant Ethnic and the Spirit of Capitalism* (2002) : un mimétisme dans lequel le sujet est interpellé, produit et représenté sur la base de l'ethnicité, et donc intimé de « *rester à sa place* », d'occuper l'espace que l'on a imaginé et représenté pour elle ou pour lui.

On ne peut donc pas penser la notion d'ethnicité – ni la défaire – sans prendre en compte les rapports de pouvoir qui en structurent la production, son inscription dans le domaine du visible. Chow pointe les contradictions de l'usage courant de la notion d'ethnicité en ce qu'il tend à être inclusif et universaliste (dans la mesure où la différence se constitue en termes d'ethnicité, tout individu est supposé avoir une origine ethnique), faisant ainsi une impasse sur les violences et les conflits autour de l'ethnie.

L'ethnicité est aussi inséparable du stéréotype et de la réduction à des images qui émergent comme des dispositifs mis en œuvre pour discipliner et produire les identités. Par exemple, si l'on considère la tendance dominante à résumer les peuples non occidentaux à des stéréotypes transparents aux ambitions et aux subjectivités prévisibles, il faut regarder ces stéréotypes à la fois dans leur matérialité et dans leur dimension imaginaire, fantasmatique. Chow critique notamment l'attitude répandue qui tend à idéaliser l'altérité culturelle en feignant d'y découvrir des vérités profondes

qui auraient été contaminées ou corrompues par la colonisation. Les tentatives pour retrouver la réalité « originelle » de l'indigène, de restaurer son authenticité présumée, risquent de la/le conduire vers un discours de vérité non corrompue, dans lequel le « sauvage » serait le lieu de la (vraie) connaissance. Or l'indigène, écrit Chow en dialoguant avec Spivak, est une image, un objet silencieux, une projection du regard colonisateur, « *un symptôme de l'homme blanc*⁶ ». S'interrogeant sur l'impossibilité de concevoir une altérité complètement libérée de l'image, Chow revient sur le regard de l'indigène dans son devenir-image. Ce que ce regard nous dit est précisément qu'il n'y a aucun secret caché derrière l'image de la femme colonisée : ce secret est un fantasme. Dans cette perspective, la notion d'indigène permet de saisir les rapports de domination qui ont façonné sa représentation, ainsi que les désirs et les ambitions occidentaux. Contre cette politique des vérités cachées, nous rappelle Chow, il est urgent d'interroger le visuel non seulement en ce qu'il cristallise des processus idéologiques, mais aussi en tant que moyen puissant de production de subjectivités et de sens. ■

Il ne s'agit donc pas simplement d'intégrer le visuel dans une critique de la culture, mais de comprendre ce dernier comme une rupture épistémologique portée par la modernité cinématographique.

NOTES

- 1. Rey Chow, « An Interview with Rey Chow », *Social Semiotics*, vol. 20, n° 4, 2010, p. 458. ■ 2. Voir le texte « classique » de Laura Mulvey, « Visual Pleasure and Narrative Cinema », *Screen*, vol. 16, n° 3, 1975. ■ 3. Paul Bowman, « Editor's Introduction », in *The Rey Chow Reader*, New York, Columbia University Press, 2010, p. XIV-XV. ■ 4. Rey Chow, « Film as Ethnography; Or, Translation Between Cultures in the Postcolonial World », in *The Rey Chow Reader*, op. cit., p. 152-153. ■ 5. Rey Chow, *Sentimental Fabulation: Contemporary Chinese Films*, New York, Columbia University Press, 2007, p. 11. ■ 6. Rey Chow, « Where Have all the Natives Gone? », in A. Bammer (dir.), *Displacements. Cultural Identities in Question*, Bloomington, Indiana University Press, 1994.

POUR VOUS ABONNER À LA RDL
RENDEZ-VOUS SUR
WWW.REVUEDESLIVRES.FR

OCCUPY CHICAGO

STANDING TOGETHER AGAINST CORPORATE GREED
JOIN US NOW AT JACKSON & LASALLE



WE ARE THE 99%

Occupychi.org • @OccupyChicago • #occupychi
Occupywallst.org • #OccupyWallSt • Occupytogether.org • #OccupyTogether